

Gervaise en flamme mystère



« Femme officielle » ou « Femme officieuse » ? Comme Gervaise le dépeint en nuance sur *La femme que l'on déteste*. On ne tranchera pas. Cependant, on se rangera derrière le titre de ce premier EP, paru le 15 octobre dernier, *La Femme Mystère*, pour se faire une idée définitivement et volontairement multiple de Gervaise.

Gervaise, pas l'héroïne du père Zola, la meuf à Coupeau. Non, Gervaise, comme la chanteuse. Ne nous laissons pas abuser par ce nom qui renvoie à de belles, mais éprouvantes, heures de notre littérature française, car chez Gervaise comme chez Trénet qu'elle a dû

écouter, il y a de la joie et le naturalisme n'a pas le droit de cité ! Quoique...

Si point commun à Zola il fallait trouver à tout prix, on irait le chercher dans la propension à faire de chouettes portraits, bien décrits, avec un arrière plan qui ne déteste pas prendre l'humour pour meilleur allié. *La Femme Mystère* dévoile 6 titres, véritable petite galerie naturelle et sociale de familles sous notre nouvel Empire. On rencontre, sur un swing des plus vifs, une *Maladie Mélodie* qui raconte les affres d'une demoiselle frénétique de la danse. On s'émeut de la profonde révélation de *Le goût de ses lèvres*, en arpèges, comme pour souligner la gravité d'une grossesse qui arrive à l'improviste... « *A jouer à l'adulte, on se casse les dents* » constate la jeune fille qui prend sa liberté en pleine gueule.

A l'arrivée de ce 1/2 album bien calibré, on découvre un peu plus que Gervaise. Il apparaît un groupe composé de Gervaise – bien sûr – (chant et guitare) mais également Stéphane Mugnier (basse), Sami Chaïbi (guitare), Thomas Broda (batterie) et Nolwenn No (clavier). Un swing band. On voyage dans un univers musical joliment enflammé, coloré et varié. Entre swing groovy, introspection et lignes mélodiques à l'érudition accessible. Très encourageant et à aller surveiller sur scène.

Gervaise sera le 4 décembre aux Trois Baudets... Ça tombe bien !